**Oratorio de Noël** – Samedi 17 décembre 2016

SAMEDI 17 DÉCEMBRE 2016 – 17H

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

**Johann Sebastian Bach**
*Oratorio de Noël : Cantates I, II et III*

Accentus
Le Poème Harmonique
Laurence Equilbey, direction
Emöke Barath, soprano
Michaela Selinger, alto
Werner Güra, ténor
Andreas Wolf, basse

Ce concert est surtitré.

Concert diffusé le 19 décembre à 20h sur France Musique.

Ce concert est filmé et sera diffusé ultérieurement sur les sites internet culturebox.fr et live.philharmoniedeparis.fr

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 18H30.

Deloitte.

SAMEDI 17 DÉCEMBRE 2016 – 20H30

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

**Johann Sebastian Bach**
*Oratorio de Noël : Cantates IV, V et VI*

Accentus
Le Poème Harmonique
Laurence Equilbey, direction
Emöke Barath, soprano
Michaela Selinger, alto
Werner Güra, ténor
Andreas Wolf, basse

Ce concert est surtitré.

Concert diffusé le 20 décembre à 20h sur France Musique.

Ce concert est filmé et sera diffusé ultérieurement sur les sites internet culturebox.fr et live.philharmoniedeparis.fr

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H.

Deloitte.

**Johann Sebastian Bach** (1685-1750)
*Weihnachtsoratorium [Oratorio de Noël] BWV 248*

Cantate I

1. Coro : *« Jauchzet, frohlocket, auf, preiset die Tage »*
2. Recitativo (l'Évangéliste) : *« Es begab sich aber zu dieser Zeit »*
3. Recitativo (Alto) : *« Nun wird mein liebster Bräutigam »*
4. Aria (Alto) : *« Bereite dich, Zion »*
5. Choral : *« Wie soll ich dich empfangen »*
6. Recitativo (l'Évangéliste) : *« Und sie gebar ihren ersten Sohn »*
7. Choral & Recitativo (Chœur, Soprano, Basse) : *« Es ist auf Erden kommen arm »*
8. Aria (Basse) : *« Großer Herr und starker König »*
9. Choral : *« Ach, mein herzliebes Jesulein »*

Cantate II

10. Sinfonia
11. Recitativo (l'Évangéliste) : *« Und es waren Hirten in derselben Gegend »*
12. Choral : *« Brich an, o schönes Morgenlicht »*
13. Recitativo (l'Évangéliste, L'Ange) : *« Und der Engel sprach zu ihnen : Fürchtet euch nicht »*
14. Recitativo (Basse) : *« Was Gott dem Abraham verheißen »*
15. Aria (Ténor) : *« Frohe Hirten, eilt, ach eilt »*
16. Ténor (L'Évangéliste) : *« Und das habt zum Zeichen »*
17. Choral : *« Schaut hin, dort liegt im finstern Stall »*
18. Recitativo (Basse) : *« So geht denn hin, ihr Hirten, geht »*
19. Aria (Alto) : *« Schlafe, mein Liebster »*
20. Recitativo (L'Évangéliste) : *« Und alsobald war da bei dem Engel »*
21. Coro : *« Ehre sei Gott in der Höhe »*
22. Recitativo (Basse) : *« So recht, ihr Engel, jauchzt und singet »*
23. Choral : *« Wir singen dir in deinem Heer »*

Cantate III

24. Coro : *« Herrscher des Himmels, erhöre das Lallen »*
25. Recitativo (l'Évangéliste) : *« Und da die Engel von ihnen gen Himmel fuhren »*
26. Coro : *« Lasset uns nun gehen gen Bethlehem »*
27. Recitativo (Basse) : *« Er hat sein Volk getröst' »*
28. Choral : *« Dies hat er alles uns getan »*
29. Aria (Soprano, Basse) : *« Herr, dein Mitleid, dein Erbarmen »*
30. Recitativo (l'Évangéliste) : *« Und sie kamen eilend »*
31. Aria (Alto) : *« Schließe, mein Herze, dies selige Wunder »*

32. Recitativo (Alto) : *« Jaja, mein Herz soll es bewahren »*
33. Choral : *« Ich will dich mit Fleiß bewahren »*
34. Recitativo (l'Évangéliste) : *« Und die Hirten kehrten wieder um »*
35. Choral : *« Seid froh, dieweil, daß euer Heil »*

Cantate IV

36. Coro : *« Fallt mit Danken, fallt mit Loben »*
37. Recitativo (l'Évangéliste) : *« Und da acht Tage um waren »*
38. Recitativo (Duetto : Soprano, Basse) : *« Immanuel, o süßes Wort »*
39. Aria (Soprano, Soprano écho) : *« Flößt, mein Heiland, flößt dein Namen »*
40. Recitativo (Soprano, Basse) : *« Wohlan! Dein Name soll allein »*
41. Aria (Ténor) : *« Ich will nur dir zu Ehren leben »*
42. Choral : *« Jesus, richte mein Beginnen »*

Cantate V

43. Coro : *« Ehre sei dir, Gott, gesungen »*
44. Recitativo (l'Évangéliste) : *« Da Jesus geboren war zu Bethlehem »*
45. Coro & Recitativo (Chœur, Alto) : *« Wo ist der neugeborene König der Juden »*
46. Choral : *« Dein Glanz all Finsternis verzehrt »*
47. Aria (Basse) : *« Erleucht auch meine finstre Sinnen »*
48. Recitativo (l'Évangéliste) : *« Da das der König Herodes hörte »*
49. Recitativo (Alto) : *« Warum wollt ihr erschrecken? »*
50. Recitativo (l'Évangéliste) : *« Und ließ versammeln alle Hohenpriester »*
51. Aria (Soprano, Alto, Ténor) : *« Ach! wenn wird die Zeit erscheinen? »*
52. Recitativo (Alto) : *« Mein Liebster herrschet schon »*
53. Choral : *« Zwar ist solche Herzensstube »*

Cantate VI

54. Coro : *« Herr, wenn die stolzen Feinde schnauben »*
55. Recitativo (l'Évangéliste, Hérode) : *« Da berief Herodes die Weisen heimlich »*
56. Recitativo (Soprano) : *« Du Falscher, suche nur den Herrn zu fällen »*
57. Aria (Soprano) : *« Nur Wein wink von sienen Händen »*
58. Recitativo (l'Évangéliste) : *« Als sie nun den König gehöret hatten »*
59. Choral : *« Ich steh an deiner Krippen hier »*
60. Recitativo (l'Évangéliste) : *« Und Gott befahl ihnen im Traum »*
61. Recitativo (Ténor) : *« So geht! Genug, mein Schatz geht nicht von hier »*
62. Aria (Ténor) : *« Nun mögt ihr stolzen Feinde schrecken »*
63. Recitativo (Soprano) : *« Was will der Hölle Schrecken nun »*
64. Choral : *« Nun seid ihr wohl gerochen »*

Composition : 1733-1734.
Création : du 25 décembre 1734 au 6 janvier 1735 à la Thomaskirche et à la Nicolaikirche, Leipzig.
Durée totale : environ 155 minutes.

Mis au net après la composition des *Passions*, les trois oratorios de Bach pour Noël, Pâques et l'Ascension, datent d'une période très particulière de l'existence du maître. À Leipzig, après un temps de production intensive de musiques pour l'église, dans les années 1723 à 1728, cette activité s'est peu à peu ralentie, au point qu'on ne connaît qu'une douzaine de cantates écrites après 1730, les toutes dernières. La date de 1735 marque d'ailleurs un tournant décisif dans la vie et l'œuvre de Bach. Sa veine semble tarie, et si les trois oratorios sont exécutés à cette époque, tous trois sont des adaptations d'œuvres ou de fragments d'œuvres antérieurs.

Ce qui s'est produit, on l'ignore. Lassitude, conflits personnels, polémiques diverses, maladie, crise de la cinquantaine, période de doutes spirituels… Impossible de répondre. Toujours est-il que le musicien passe par une « traversée du désert » qui va durer plusieurs années : rien ne paraît de neuf de 1735 à 1739, avant l'admirable réveil créateur des années ultimes. Les oratorios précédant cette époque sont donc des parodies, faites de remplois. Tel est le cas des six cantates constituant l'*Oratorio de Noël*, joué durant les fêtes de 1734-1735.

S'agit-il à proprement parler d'un oratorio ? Sans doute, puisque Bach lui-même emploie ce terme, que justifie le récit confié à un *Historicus*, narrateur qui, en l'occurrence, prononce les mots mêmes de l'Évangéliste. L'œuvre se présente cependant sous forme de six cantates séparées, et non dans une grande continuité sonore. Chacune des six parties est en effet destinée à un jour précis et différent du temps de Noël, les 25, 26 et 27 décembre, la Circoncision (1er janvier), le dimanche après le jour de l'An (le 2 janvier, en cette année 1735) et l'Épiphanie (6 janvier). Mais le livret imprimé, tel qu'on le distribuait à l'entrée des églises pour s'assurer que les fidèles ne perdraient pas un mot du texte, s'intitule bien *Oratorio donné en musique pour les fêtes de la Nativité en l'an 1734, dans les deux églises principales de Leipzig*. Il est sous-titré *première partie*, *deuxième partie*, etc.

Les cantates que Bach faisait exécuter dans le cadre de ses fonctions à Leipzig l'étaient en alternance à Saint-Thomas et à Saint-Nicolas. Et chaque dimanche ou jour de fête, on les jouait le matin à la grand'messe, et une

nouvelle fois l'après-midi aux Vêpres. De l'*Oratorio de Noël*, on sait que chacune fut entendue le matin dans une église, et l'après-midi dans l'autre. La comparaison s'impose donc entre ce grand oratorio discontinu et les *Abendmusiken*, ces veillées musicales que Buxtehude donnait à Lübeck les cinq dimanches précédant Noël, oratorios en autant de parties distinctes mais formant un tout. Qui sait si Bach n'en a pas gardé le souvenir en écrivant son œuvre… On peut en tout cas remarquer, ici et là, l'extraordinaire densité musicale des solennités de la Nativité, et le travail considérable auquel étaient soumis les exécutants.

Le livret de l'*Oratorio de Noël* se fonde sur les *Évangiles de Luc* (parties 1 à 4) et de Matthieu (parties 5 et 6). La poésie originale des arias et les éléments de libre récitatif reliant les morceaux sont vraisemblablement dus au librettiste attitré de Bach, Picander, sans doute sous le contrôle du compositeur et avec sa participation. On retrouve enfin les beaux poèmes de Luther, de Franck ou de Gerhardt dans les chorals qui balisent l'œuvre.

Quant à la musique, les études les plus récentes ont montré qu'aucun chœur, ni air ou duo n'était original, pas même la *sinfonia* pastorale qui ouvre la deuxième partie. Tous ces éléments ont été repris de cantates profanes composées et exécutées en 1733 et 1734, cantates festives d'hommage aux souverains. Bach n'a composé de nouveau que les récitatifs et les harmonisations des chorals. Qu'elle s'adresse au roi de Pologne ou au roi de l'univers, la louange suscite de semblables accents musicaux : c'est donc principalement sur le transfert d'un autre texte que se porte l'attention du musicien. Or, les nouvelles paroles s'adaptent si parfaitement qu'il est permis de se demander si, en écrivant ces pages de circonstance dont il savait l'usage par essence éphémère, le compositeur ne songeait pas à l'emploi qu'il en aurait bientôt dans une œuvre sacrée. Avec la complicité d'un librettiste chevronné comme Picander, il n'y a là rien d'impossible si des similitudes de circonstances et d'atmosphère le permettent. Tout se serait alors passé comme si Bach et Picander avaient en quelque sorte adapté, lors de la conception de l'œuvre, la cantate profane à l'oratorio projeté, finalité de leur travail. Comment, sinon, expliquer que les paroles spirituelles de l'*Oratorio de Noël* semblent parfois mieux en accord avec la musique que le texte d'une cantate d'hommage antérieure sur cette même musique ? Nikolaus Harnoncourt, qui défend cette thèse, a montré qu'en certains cas au moins, les deux livrets avaient pu être écrits en même temps, par le même auteur, selon un schéma identique et des affects parallèles.

L'oratorio est structuré en deux blocs principaux, les trois premières parties focalisées sur la Nativité proprement dite, avec la crèche, les bergers et l'ange, les trois autres vouées à la louange du nom de Jésus et aux mages. Chaque partie est caractérisée par un instrumentarium différent, créant un climat spécifique, avec toutefois des rappels établissant des symétries. Mais surtout, fort d'une expérience acquise au fil de dizaines de cantates, Bach met ici en œuvre toute une symbolique sonore qui mériterait une étude approfondie. Je signalerai seulement l'usage du hautbois, l'instrument des bergers lié à la fête de Noël, certes, qui est aussi celui par lequel Bach évoque la mort, rappelant par-là que la mort est pour le chrétien la promesse d'une nouvelle naissance à la vie surnaturelle. Et la présence, avec de nouvelles paroles, bien sûr, du célèbre choral de la Passion « *O Haupt voll Blut und Wunden* », premier et ultime choral dans l'*Oratorio*. Pure exégèse : si Dieu s'incarne dans le Christ, c'est dans la perspective de la Rédemption, qui ne s'accomplira que par le sacrifice de la Croix. Ainsi, pour Bach, la Nativité apparaît aussi intimement liée à la Passion et à la Résurrection dans les sons qu'elle l'est dans la théologie.

*Gilles Cantagrel*

## L'Oratorio

Oratorio : Grande cantate à sujet religieux, pour solistes, chœur et instruments, proche de l'opéra par son caractère dramatique (avec un argument, des personnages) mais qui s'interprète sans décors ni costumes. Il existe aussi des oratorios à sujet profane. L'oratorio apparaît dès la mise en place du langage musical baroque (début XVIIe siècle) : écriture en mélodie accompagnée, souci de vérité dramatique.

---

Les ancêtres de l'oratorio :
– mystères médiévaux ;
– madrigaux et motets sacrés de la Renaissance (Roland de Lassus) ; leur style polyphonique (nombreuses voix entrelacées) ne permet pas encore une directe expression dramatique ;
– vers 1550 à Rome, Filippo Neri organise des exercices spirituels, assortis de musique, dans une salle appelée oratorio (L'oratoire).

---

### Les premiers oratorios baroques

Leur naissance est conjointe à celle de l'opéra. Elle est stimulée en pays catholiques par les besoins « représentatifs » de la Contre-Réforme. Mais les oratorios protestants apparaissent presque en même temps.
L'orchestre, très réduit au début (parfois simple basse continue) devient plus important et coloré à la fin du XVIIe siècle.

---

– 1600, Emilio de' Cavalieri, *La Rappresentazione dell' anima e del corpo* : en fait un opéra sacré (mis en scène) ;
– milieu XVIIe siècle : oratorios de Giacomo Carissimi (*Jephté*) ;
– en pays luthériens, dialogues dramatiques également, ou *historiae* chantées ; Passions de Heinrich Schütz (autour de 1660) et *Histoire de la Nativité* (1664) ; *Abendmusike* de Dietrich Buxtehude à Lübeck ;
– en France : années 1670, oratorios de Marc-Antoine Charpentier, élève de Carissimi.

---

## Le XVIIIe siècle, âge d'or de l'oratorio

Énorme production de 1720 à 1800, parallèle à une pléthore d'opéras.
École napolitaine (Niccolò Porpora, Niccolò Jommelli).
Deuxième décennie du XVIIIe siècle : l'oratorio est bien établi en Allemagne à travers des œuvres de Reinhard Keiser, Johann Matheson, Georg Philipp Telemann.
Passions de Johann Sebastian Bach (Passion selon saint Jean, 1724, Passion selon saint Matthieu, 1729) et trois oratorios (Ascension, Noël, Pâques).
Georg Friedrich Haendel : institue l'oratorio anglais (1720 à 1752, d'Esther à Jephtah) en vingt-trois œuvres dont sept sur des sujets profanes. Beaucoup de chœurs, grands effets tirés de l'opéra italien mais aussi de la musique chorale anglaise.
Après 1750, époque classique : le genre est marqué surtout par Joseph Haydn. Un oratorio italien, *Il Ritorno di Tobia* (1775), et deux oratorios allemands, l'un sacré (*La Création*, 1798), l'autre profane (*Les Saisons*, 1800).

## Le XIXe siècle : l'époque romantique

Les oratorios sont nettement moins nombreux, et leur langage essaie de concilier tradition et effets nouveaux.
Jean-François Le Sueur entre 1786 et 1837 affiche son goût du spectaculaire. Mais les grands compositeurs romantiques écrivent des oratorios de facture très traditionnelle :
– Hector Berlioz, *L'Enfance du Christ* (1854) ;
– Felix Mendelssohn, *Paulus* (1836) et *Elias* (1845) ;
– Franz Liszt, *Légende de sainte Elisabeth* (1862) – le vaste *Christus* (1866) et surtout *Via Crucis* (1879) sont plus audacieux ;
– Antonín Dvořák, *Sainte Ludmilla* (1886).

## Le XXe siècle

Avec la liberté religieuse, à laquelle s'ajoute la liberté d'expérimentation musicale, le genre ne s'illustre plus que dans des œuvres diverses, soit inspirées de la tradition, soit « en style d'oratorio »

– Edward Elgar, *The Dream of Gerontius* (1900) ;
– Claude Debussy, *Le Martyre de saint Sébastien* (1911) ;
– Arnold Schönberg : *L'Échelle de Jacob* (1922), jamais achevé ;
– Arthur Honegger, *Le Roi David* (1921), *Jeanne au bûcher* (1935).


## PARTICIPEZ À NOTRE ENQUÊTE ET GAGNEZ UN CHÈQUE-CADEAU DE 100 € !

Un an et demi après son ouverture,
la **Cité de la musique – Philharmonie de Paris** met en place une :

ENQUÊTE AUPRÈS DU PUBLIC

Afin de mieux connaître le profil des spectateurs et leurs pratiques,
en partenariat avec le ministère de la Culture et de la Communication, la société TEST, institut d'études spécialisé,
viendra à votre rencontre à la fin du concert.

Nous vous remercions de lui réserver le meilleur accueil.

**Emöke Baráth**

La soprano hongroise Emöke Baráth commence par étudier le piano et la harpe avant de commencer le chant à 18 ans à l'Académie Franz Liszt de Budapest, puis au Conservatoire Luigi Cherubini de Florence auprès du professeur Leonardo De Lisi. En 2009, elle reçoit le Troisième prix du 44e Concours international Anton Dvořák et, en 2011, le Premier prix et le Prix du public au deuxième Concours d'opéra baroque d'Innsbruck. La même année, elle remporte le Grand prix de l'Académie du Verbier Festival en Suisse, ainsi que le Prix Junio Prima Primissima en Hongrie. Elle participe à plusieurs classes de maître données par Barbara Bonney, Kiri Te Kanawa, Sylvia Sass, László Polgár, Nancy Argenta, Deborah York et Masaaki Suzuki. Elle est alors rapidement invitée en tant que soliste dans de nombreuses salles de concert et festivals tels que le Palais des Arts et l'Opéra d'État de Budapest, le Theater an der Wien, le Festival d'Innsbruck, le Festival de Melk, le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra royal de Versailles, l'Opéra de Montpellier, l'Opéra de Bordeaux, le Verbier Festival, la Nikolaisaal, le Staatstheater de Braunschweig, le Brandeburger Theater et le Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. En novembre 2012 paraît son premier enregistrement, *Giulio Cesare* de Haendel (Naïve), où elle incarne Cesto avec le Complesso barocco dirigé par Alan Curtis. La saison passée, on a pu entendre Emöke Baráth dans le rôle de Nanetta dans *Falstaff* de Verdi à l'Opéra de Budapest, d'Euridice dans *L'Orfeo* de Monteverdi à l'Opéra de Nancy et à la Salle Pleyel, ou d'Antigona dans *Admeto* au Theater an der Wien et à la Philharmonie de Cracovie. Elle a aussi participé à la tournée des Musiciens du Louvre Grenoble dans la *Messe en si mineur* de Bach. En mars 2014, elle a participé à la reprise de *Duello amoroso* de Haendel aux côtés de Nathalie Stutzmann à l'Opéra de Bordeaux. Peu après, elle a participé à l'enregistrement des *Fêtes de Polymnie* de Rameau avec l'Orchestre Orfeo et le Purcell Choir de Budapest dirigés par György Vashegi. Elle a également chanté des cantates de Bach avec l'Accademia Bizantina sous la direction d'Andreas Scholl, la *Passion selon saint Matthieu* avec l'ensemble Akadêmia ainsi que le rôle de Tamiri dans *Il Re Pastore* de Mozart au Verbier Festival. Ses récents engagements incluent Despina à l'Opéra de Budapest, Asteria dans *Tamerlano* de Haendel, et le rôle de Susanna dans *Le Nozze di Figaro* au Theater an der Wien, de Romilda dans *Xerse* de Cavalli. En janvier 2016, elle était Ormindo dans *Partenope* de Haendel lors d'une vaste tournée avec Il Pomo d'Oro et Riccardo Minasi à l'occasion de la sortie de l'enregistrement de cet opéra chez Warner.

**Michaela Selinger**

Michaela Selinger commence sa carrière en 2004 au Théâtre de Klagenfurt et au Théâtre d'Innsbruck, en Autriche. De 2005 à 2010, elle fait partie des membres de la Staatsoper de Vienne. Depuis lors, elle a commencé une carrière internationale, et est l'invitée de prestigeuses salles de

concerts et d'opéras tels que l'Opéra de Zurich, le Festival de Glyndebourne, l'Opéra du Rhin, l'Opéra de Lyon, le New National Theatre Tokio, le Musikverein et le Konzerthaus de Vienne, tout comme le Festival de Salzbourg. Ses prises de rôles les plus marquantes ont été Octavian dans *Le Chevalier à la rose* de Strauss, Le Compositeur dans *Ariane à Naxos*, Cherubin dans *Les Noces de Figaro* de Mozart – notamment à l'Opéra de Rome sous la direction de Riccardo Muti – et Idamante dans *Idomenée* de Mozart. À l'Opera de Leipzig, elle a interprété le rôle du Compositeur dans *Ariane à Naxos* de Strauss. Au Musikverein de Vienne, elle chantera dans la *Symphonie n° 9* de Beethoven dirigée par Georges Prêtre. Elle a interprété le rôle d'Idamante dans une nouvelle production au Théâtre Aalto d'Essen, ainsi que dans la *Messe en do mineur* et le *Requiem* de Mozart avec la Camerata Salzburg dirigée par Louis Langrée et Josep Caballé Domenech. Cette saison, elle incarnera Sonietky dans *Lady Macbeth de Mzensk* de Chostakovitch, Hannah Arendt dans *Benjamin, la dernière nuit* à l'Opéra de Lyon, ainsi que Brangäne dans *Tristan et Isolde* à l'Opéra National de Varsovie. Elle se rendra également au Festival de Salzbourg pour chanter dans *L'Amour de Danaé* sous la baguette Franz Welser Möst.

**Werner Güra**

Né à Munich, Werner Güra fait ses études au Mozarteum de Salzbourg, puis se perfectionne auprès de Kurt Widmer à Bâle et de Margreet Honig à Amsterdam. Après avoir été invité sur les scènes de Francfort et de Bâle, il intégre en 1995 la troupe du Semperoper de Dresde où il se produit dans des opéras de Mozart et de Rossini ; il chante *Don Giovanni* et *Così fan tutte* sous la direction de Daniel Barenboim et René Jacobs, *Le Barbier de Séville* à la Staatsoper de Berlin, *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Paris, *L'Enlèvement au sérail* à Dresde et les *Passions* de Bach sous la direction de Philippe Herreweghe et de Peter Schreier. Parmi d'importantes collaborations, citons les Berliner Philharmoniker sous la direction de Claudio Abbado et Adám Fischer, ainsi que le Concentus Musicus de Vienne sous la direction de Nikolaus Harnoncourt. Werner Güra s'est imposé rapidement dans le répertoire du lied. Il donne des récitals au Wigmore Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Lincoln Center à New York, ainsi qu'aux Schubertiades de Barcelone et de Schwarzenberg, et au Théâtre des Abbesses à Paris. Dans ce domaine, ses enregistrements pour Harmonia Mundi ont rencontré un vif succès ; les disques consacrés à Schubert (*La Belle Meunière*, *Le Chant du cygne*), Schumann (*Les Amours du poète*, *Liederkreis op. 24 et 39*), aux lieder de Mozart, aux *Mörike-Lieder* de Wolf et aux *Liebeslieder-Walzer* de Brahms ont reçu des distinctions telles que l'Editor's Choice du magazine *Gramophone*, le Diapason d'Or de l'année, etc.

**Andreas Wolf**

Le jeune bayton-basse Andreas Wolf est l'invité régulier de prestigieuses maisons

d'opéra et salles de concerts, collaborant avec des chef d'orchestre tels que William Christie, René Jacobs, Marcus Creed, Helmut Rilling, Jérémie Rhorer, Raphaël Pichon, Peter Dijkstra, Jean-Christophe Spinosi, Alessandro De Marchi, Jordi Savall, Eduardo López Banzo, Andreas Spering, Paul Goodwin, Bertrand de Billy et Sylvain Cambreling. Parmi des productions récentes auxquelles il a participé, citons *Così fan tutte* au Théâtre Real de Madrid, à La Monnaie et aux Wiener Festwochen, ainsi que des reprises de *Don Giovanni* à La Monnaie, et *El Público* de Mauricio Sotelo dans lequel il incarne le rôle-titre. Andreas Wolf a également chanté Papageno dans *La Flûte enchantée* au Grand Théâtre de Genève, Falke dans la *Chauve-Souris* à l'Opéra de Stuttgart, Elviro dans *Xerxès* de Haendel au Theater an der Wien, Zoroastre dans *Orlando* de Haendel au Scottish Opera et à la Komische Oper de Berlin, Littore et Tribuno dans *Le Couronnement de Popée* de Monteverdi au Theater an der Wien, Curio dans *Giulio Cesare* de Haendel à la Salle Pleyel – aux côtés de Cecilia Bartoli –, Aeneas dans *Didon et Énée* à New York et Moscou avec Les Arts Florissants, Clito dans *Alessandro nell'Indie* de Haendel au Festival de Beaune et Nanni dans *L'Infedelta delusa* de Haydn au Festival d'Aix-en-Provence. Ses enregistrements incluent le *Jubilaeum Virtutis Palatium* de Haydn avec la Capella Augustina, *Trauermusik* de Johann Ludwig et l'*Ode* de Haendel avec l'Akademie für Alte Musik Berlin, tous trois parus chez Harmonia Mundi. Un enregistrement des cantates de Bach avec le Freiburger Barock-orchester sera publié en 2017. Au cours de la saison 2016-2017, Andreas Wolf sera présent à la Bayerische Staatsoper Munich dans cinq productions, dont *Ariane à Naxos* (Truffaldin), *Carmen* (Zuniga) et une nouvelle production des *Stigmatisés* (Paolo Calvi). Il interprétera également *Le Messie* avec Andrea Marcon au Konzerthaus de Dortmund, les cantates de Bach et *L'Allegro, Il pensiero ed il moderato* de Haendel à la Bachfest de Stuttgart et l'*Oratorio de Noël* de Bach avec l'Orchestre symphonique de Göteborg et Accentus.

**Laurence Equilbey**

Chef d'orchestre, directrice musicale d'Insula orchestra et d'Accentus qu'elle a créés, Laurence Equilbey est reconnue pour son exigence et son ouverture artistique. Ses activités symphoniques la conduisent à diriger les orchestres de la BBC du Pays de Galles, de la Hessischer Rundfunk, de Lyon, Bucarest, Liège, Leipzig, le Brussels Philharmonic, le Café Zimmermann, l'Akademie für alte Musik Berlin, le Concerto Köln, la Camerata Salzburg, le Mozarteumorchester Salzburg, etc. Elle retrouve cette saison l'Orchestre National de Montpellier pour le *Stabat Mater* de Dvořák, puis Le Poème Harmonique et l'Orchestre de Göteborg pour l'*Oratorio de Noël* de Bach, ainsi que l'Orchestre de la Radio Danoise. Avec le soutien du Conseil départemental des Hauts-de-Seine, elle fonde en 2012 Insula orchestra, un ensemble sur instruments d'époque consacré au répertoire classique et préromantique. Cet orchestre connaît un vif succès en France comme à l'étranger.

Il inaugurera au printemps 2017 un nouveau lieu musical conçu par les architectes Shigeru Ban et Jean de Gastines sur l'Île Seguin, La Seine Musicale, et prendra part à la programmation de l'auditorium de 1100 places. Sur les scènes lyriques, Laurence Equilbey a dirigé récemment les opéras *Lucio Silla* (Theater an der Wien), *Ciboulette* de Reynaldo Hahn (Opéra-Comique), *Albert Herring* de Britten (Opéra de Rouen Normandie et Opéra-Comique) et *Der Freischütz* de Weber (Opéra de Toulon), ainsi que le ballet *Sous apparence* (Opéra de Paris). Elle est artiste associée au Grand Théâtre de Provence et en compagnonnage avec la Philharmonie de Paris. Laurence Equilbey continue d'explorer le grand répertoire de la musique vocale avec Accentus. Ensemble et aux côtés d'Insula orchestra, ils donneront *La Création* de Haydn sur l'Île Seguin et en tournée internationale en mars et mai 2017 dans une mise en scène du collectif catalan La Fura dels Baus. Ils retrouveront ensuite en juin 2017 l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie – leur fidèle partenaire – pour *Comala* de Niels Gade. Laurence Equilbey est très investie dans la création contemporaine. Elle est directrice artistique et pédagogique du Département supérieur pour jeunes chanteurs | CRR de Paris. Ses nombreux enregistrements avec Accentus sont largement salués par la critique. Avec Insula orchestra, elle enregistre le *Requiem* de Mozart (Naïve, 2014), puis *Orfeo ed Euridice* de Gluck (Deutsche Grammophon, 2015). Cette saison, elle enregistre deux disques avec Insula orchestra pour Warner - Erato : le premier autour de sa tournée « Mozart solennel » avec Accentus et Sandrine Piau, le second autour des lieder avec orchestre de Schubert avec Marianne Crebassa et Stanislas de Barbeyrac. La sortie du disque *Comala*, enregistré à Copenhague avec le Choeur national et l'Orchestre symphonique national du Danemark, est programmée pour février 2017 à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Niels Gade. Laurence Equilbey a étudié la musique à Paris, Vienne et Londres, notamment auprès des chefs Eric Ericson, Denise Ham, Colin Metters et Jorma Panula.

**Accentus**

Accentus est aujourd'hui une référence dans l'univers de la musique vocale. Ce chœur de chambre fondé par Laurence Equilbey il y a plus de 20 ans est très investi dans le répertoire a cappella, la création contemporaine, l'oratorio et l'opéra. Accentus se produit dans les salles de concert et les festivals français et internationaux les plus renommés, tels que la Mozartwoche de Salzbourg, le Barbican de Londres, la Philharmonie d'Essen, le Grand Théâtre de Provence, l'Opéra Royal et la Chapelle Royale de Versailles, le Theater an der Wien, etc. Accentus est un partenaire privilégié de la Philharmonie de Paris et poursuit une résidence importante à l'Opéra de Rouen Normandie, construite autour de concerts et d'opéras. Christophe Grapperon est chef associé de l'ensemble depuis 2013. L'ensemble collabore régulièrement avec des chefs et des orchestres prestigieux : Pierre Boulez, Andris Nelsons, Eric Ericson,

Christoph Eschenbach, l'Orchestre de Paris, l'Ensemble intercontemporain, le Concerto Köln, l'Akademie für Alte Musik Berlin, etc. Il participe également à de nombreuses productions lyriques : *Perelà, l'Homme de fumée* de Pascal Dusapin et *L'Espace dernier* de Matthias Pintscher à l'Opéra de Paris, *Le Barbier de Séville* de Rossini au Festival d'Aix-en-Provence, *Le Timbre d'argent* de Saint-Saëns, *Ciboulette* de Reynaldo Hahn à l'Opéra-Comique, etc. Les disques d'Accentus ont été largement récompensés par la presse musicale. *Transcriptions*, vendu à plus de 130 000 exemplaires, a été nominé aux Grammy Awards 2004 et a obtenu un disque d'or en 2008. Accentus a sorti deux disques aux côtés d'Insula orchestra : le *Requiem* de Mozart (Naïve, 2014) et *Orfeo ed Euridice* de Gluck (Deutsche Grammophon, 2015). En 2015 sont parus *Le Désert* de Félicien David aux côtés de l'Orchestre de chambre de Paris et *Mantovani voices*, disque a cappella (Naïve). En septembre 2016, les chanteurs d'Accentus enregistrent avec Sandrine Piau et Insula ochestra les *Vêpres solennelles d'un confesseur* et la *Messe du Couronnement* de Mozart (Warner Classics – Erato). Accentus a été consacré « Ensemble de l'année » par les Victoires de la musique classique en 2002, en 2005 et en 2008. Début 2017, Accentus inaugurera le Cens à Paris – un centre de ressources matérielles et numériques – afin de promouvoir l'art choral et de partager les documents de travail et l'expertise rassemblés depuis la création du choeur.

*Erda | Accentus bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication ; est subventionné par la Ville de Paris, la Région Île-de-France ; et reçoit également le soutien de la SACEM. Accentus est en résidence à l'Opéra de Rouen Normandie. Les activités de diffusion et d'actions culturelles d'Accentus dans le département bénéficient du soutien du Conseil départemental des Hauts-de-Seine. La Fondation Bettencourt Schueller est mécène d'Erda | Accentus. Le lancement d'ACCIO, le cercle des amis d'Accentus et d'Insula orchestra, entend poursuivre et amplifier l'engagement d'individuels et d'entreprises auprès des actions artistiques initiées par Laurence Equilbey.*
*Ce concert est une coproduction Opéra de Rouen Normandie, Accentus.*

Sopranos
Laurence Favier Durand
Marie Serri
Kristina Vahrenkamp
Catherine Padaut
Ulrike Barth*
Zulma Ramirez
Céline Boucard

Altos
Geneviève Cirasse
Guilhem Terrail
Thi-Lien Truong
Arnaud Raffarin
Benjamin Clée

Ténors
Bruno Renhold
Benoît-Joseph Meier
Matthieu Chapuis
Thomas Barnier
Lisandro Nesis

Basses
Pierre Corbel
Pierre Jeannot
Jean-Baptiste Henriat
Cyrille Gautreau
Matthieu Heim

Chef de chant
Nicolaï Maslenko

Chef de chœur
Frank Markowitsch

** Soliste dans le N°39 (Cantate IV)*

**Le Poème Harmonique**

Fondé en 1998, Le Poème Harmonique est un ensemble de musiciens dirigé par Vincent Dumestre. Spécialisé dans les musiques du XVII^e^ siècle et du XVIII^e^ siècle, il se distingue par un véritable travail de troupe, ainsi que par la collaboration avec d'autres disciplines artistiques. Comédiens, danseurs, acrobates ou marionnettistes se joignent ainsi aux chanteurs et aux musiciens dans des productions acclamées telles que *Le Bourgeois gentilhomme* (Lully et Molière, mise en scène de Benjamin Lazar) ou *To be or not to be* (mise en scène de Vincent Huguet). À l'opéra, Le Poème Harmonique révolutionne l'approche de l'esthétique baroque avec *Cadmus et Hermione* de Lully et *Egisto* de Cavalli (mises en scène de Benjamin Lazar), sans perdre le contact avec la scène contemporaine, comme l'atteste le succès de *Didon et Énée* (mise en scène de Cécile Roussat et Julien Lubek). En 2018, l'ensemble présentera une nouvelle production à l'Opéra de Perm (Russie) d'une œuvre de Lully. Ses enregistrements de répertoires populaires ou méconnus lui valent l'affection d'un large public : ainsi des disques *Aux Marches du palais*, consacré aux chansons traditionnelles françaises, ou *Nova Metamorfosi*. Mais ses interprétations d'oeuvres majeures du répertoire baroque (madrigaux de Monteverdi, *Leçons de Ténèbres* de Couperin) font également figure de références. De manière croissante, Le Poème Harmonique se produit en formation orchestrale, dans des programmes impliquant de grands effectifs choraux. L'année 2017 verra la parution de du disque *Son of England*, réunissant les *Odes* de Purcell et de Jeremiah Clarke, ainsi que l'enregistrement des grands motets de Michel-Richard de Lalande, à la chapelle royale du château de Versailles. Le Poème Harmonique enregistre en exclusivité pour le label Alpha et a reçu des distinctions de la presse française et internationale. Depuis sa création, l'ensemble s'est produit en concert à travers toute la France et dans les plus grandes salles du monde. Installé en Normandie, Le Poème Harmonique entretient une relation privilégiée avec sa région, où il se produit tout au long de l'année. En résidence à l'Opéra de Rouen, il organise également depuis

février 2016, à la Chapelle Corneille, Les Saisons Baroques, série de concert et d'événements culturels dirigée par Vincent Dumestre.

*Le Poème Harmonique est soutenu par la Région Normandie, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC de Normandie) et la Ville de Rouen.*
*L'Ecole Harmonique bénéficie du soutien de la DRAC de Normandie, de Safran et de la Fondation Total.*
*Le Poème Harmonique est en résidence à l'Opéra de Rouen Normandie.*
*Pour ses répétitions, le Poème Harmonique est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.*

**Violon solo**
Gilone Gaubert

**Violons I**
Lucien Pagnon
Giorgia Simbula
Jean-Marc Haddad

**Violon II**
Yuki Koike
Josépha Jégard
Rebecca Gormezano

**Altos**
Pierre Vallet
Marie Legendre

**Violoncelles**
Pierre-Augustin Lay (continuo)
Etienne Mangot

**Contrebasse**
Élodie Peudepiece

**Archiluth**
Miguel Henri

**Flûtes**
Jocelyn Daubigney
François Nicolet

**Hautbois, hautbois d'amour**
Jon Olaberria
Nathalie Petibon
Laura Duthuillé
Xavier Miquel

**Basson**
Alexandre Salles

**Cors da caccia**
Jeoren Billiet
Yannick Maillet

**Trompettes**
Emmanuel Mure
Philippe Genestier
Pierre Meliz

**Timbales**
Samuel Domergue

**Orgue**
Justin Taylor

E.S. n°1-1083294, E.S. n°1-1041550, n°2-1041546, n°3-1041547 - Imprimeur : Impro

LES WEEK-ENDS DE LA PHILHARMONIE

SAISON 2016-2017

*14 - 16 avril*

# Pâques.

**Bach** ***Passion selon saint Matthieu***

RIAS Kammerchor - Akademie für alte Musik Berlin

René Jacobs

**Telemann** ***Brockes Passion***

Ensemble Pygmalion

Raphaël Pichon

**Haydn - MacMillan** ***Sept dernières paroles***

Orchestre de chambre de Paris

Douglas Boyd

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

## — SON GRAND MÉCÈNE —

MECENAT MUSICAL SOCIETE GENERALE
GRAND MECENE

## — LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —

Audi talents awards

Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Fonds Handicap et Société, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

## — LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —

Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés, Africinvest
Les 1095 donateurs de la campagne « Donnons pour Démos »

## — LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES — PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Rise Conseil, Renault
Gecina, IMCD
Angeris, À Table, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linkbynet, UTB
Et les réseaux partenaires : le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

## — LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE « SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON » DE W. P. CRABETH —

Paris Aéroport
Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Imestia

## — LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Patricia Barbizet, Éric Coutts, Jean Bouquot,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemin

## — LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

## — LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —